

Lettre ouverte à Monsieur le Maire de la capitale canadienne

Cher Monsieur Watson,

Je viens joindre ma voix à celles qui demandent au maire d'Ottawa d'harmoniser la politique de la capitale canadienne en matière de langues officielles à la politique de la dualité linguistique du Canada (« Mouvement pour une capitale du Canada officiellement bilingue »). J'ai la conviction que cette action consoliderait votre engagement envers votre communauté, tout en assurant à votre ville un rayonnement enviable sur notre territoire, le plus étendu au monde après la Russie.

Reconnaître officiellement la dualité linguistique au sein de la ville d'Ottawa, serait un geste des plus honorables de la part du Premier citoyen de la capitale du Canada, et combien mémorable à la veille du 150^e anniversaire de la Confédération canadienne. Ni Ottawa, ni l'Ontario, ni le Canada n'ont à rougir d'utiliser deux langues officielles pour servir le public; ils auraient plutôt raison de se réjouir et de promouvoir la langue et la culture françaises, ces joyaux d'un patrimoine commun.

Le français est une langue d'envergure internationale. C'est l'une des six langues officielles et l'une des deux seules langues de travail du Secrétariat de l'Organisation des Nations-Unies (ONU). Il en est de même, dans les dix Organisations du système des Nations-Unies, dont à l'Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Culture et la Science (UNESCO).

Peut-être faudrait-il rappeler aussi que le français connaît une longue tradition de vitalité au Canada. La langue française a connu son unification d'abord sur le territoire de la Nouvelle-France au XVII^e siècle, avant même de voir son homogénéité se réaliser en France plus tardivement (au début du XX^e siècle). On a parlé français sur le territoire de l'Ontario (1610) avant la fondation de Montréal (1642) et avant même la création de l'Académie française par Richelieu (1635). Le français est la langue d'un texte fondamental pour l'humanité, celui de *La Déclaration des droits de l'homme et du citoyen* (1789).

Les 150 000 Francophones d'Ottawa ne sont pas les seuls à s'exprimer en français au Canada. Par exemple, de très nombreux « Francophiles » canadiens de toutes origines, parlent, comprennent ou souhaiteraient mieux connaître la langue et la culture françaises. Madame Suzanne de Courville-Nicol a raison d'affirmer que le français est l'affaire de tous les Canadiens (http://www.lapresse.ca/le-droit/opinions/votre-opinion/201408/13/01-4791358-il-ne-faut-plus-tourner-les-pouces-le-bilinguisme-cest-laffaire-de-tous.php?utm_categorieinterne=traficdrivers&utm_contenuinterne=envoyer_cbp .)

Grâce à l'engagement et aux efforts d'organismes tels *Canadian Parents for French* et *French for the Future* (Le Français pour l'avenir), le français connaît une forte croissance au Canada, notamment en Alberta et en Colombie-Britannique, où son essor est le plus important. Pour ne prendre qu'un exemple: il y a dix ans (2004), l'Université Simon Fraser (SFU) créait un Bureau des affaires francophones et francophiles (BAFF/OFFA) pour répondre, à la fois, à la demande des 64 000 Francophones d'alors en Colombie-Britannique (aujourd'hui, ils sont 70 000) d'avoir accès à des études postsecondaires en langue française, et au souhait des 250 000 Francophiles (aujourd'hui, on en dénombre 300 000) de la province afin de permettre aux générations de l'immersion française de poursuivre sur la côte Ouest des études en français au niveau universitaire. Depuis, des programmes sont offerts en français dans les trois cycles universitaires. Pour certain(e)s étudiant(e)s qui y sont inscrits, il n'est pas rare que le français soit leur 4^e langue. Quant aux inscriptions dans les classes de langue française au Département de français, il n'est pas en reste dans cet établissement d'enseignement supérieur de langue anglaise.

Monsieur le Maire, la tendance actuelle ici et dans le monde démontre que l'avenir exclut le monolinguisme pour la réalisation d'une vie stimulante. La dualité linguistique officielle du Canada positionne favorablement la jeunesse canadienne à prendre le virage du plurilinguisme, en constante évolution en Amérique, comme ailleurs.

Comme capitale du Canada, la ville d'Ottawa a l'avantage de refléter l'identité canadienne non seulement aux yeux de ses administrés, mais auprès des visiteurs qui la fréquentent, y séjournent, la parcourent ou la découvrent. Sans parler de la proximité du Québec : l'usage de la langue française ne peut nuire aux relations de bon voisinage entre les deux provinces les plus peuplées du Canada; il peut contribuer aussi à affermir des partenariats de part et d'autre de l'Outaouais.

Le 150^e anniversaire de la Confédération canadienne est une occasion appropriée pour le Maire d'Ottawa de se démarquer dans l'histoire canadienne en accordant à sa municipalité et, du même coup, à la capitale du pays la reconnaissance officielle d'un statut unique aux deux langues officielles du Canada.

Il s'agit, en somme, Monsieur Watson de savoir quelle image vous souhaitez laisser de votre passage à la mairie d'Ottawa. Le souvenir d'un chien de garde du *statu quo* dans une bourgade canadienne? Ou celui de l'illustre chef de file qui aura hissé sa ville au rang enviable d'une véritable capitale qui soit un modèle exemplaire de l'identité canadienne au service de la population et à l'accueil des étrangers?

Poser la question, c'est y répondre. Cela va de soi, Monsieur le Maire. Ou pour l'exprimer selon un célèbre personnage : « *Elementary, my dear Watson* ».

Cordialement,

Yolande Grisé
Professeure émérite, Université d'Ottawa